

La fouille de Sainte-Colombe, le Bourg a été réalisée en 2017 par la société d'archéologie préventive Archeodunum avant la construction d'immeubles et de parkings sur une parcelle de 7000 m². Un quartier antique entier a été mis au jour dans une zone qui constituait, à l'époque romaine, les faubourgs de la ville de Vienne.

Le quartier est bordé par le Rhône et la voie de Narbonnaise mise en place à l'initiative d'Agrippa vers 10 av. J.-C. Il est relié au cœur de la ville, en rive gauche, par un pont. Dans cette vaste parcelle se mêlent espaces artisanaux (boutiques et ateliers), espaces publics et habitations. On trouve à la fois de riches *domus* (demeures aristocratiques) abritant mosaïques, bassins et décors de marbre et des immeubles de rapport (*inusulae*) destinés aux classes moyennes. Ces immeubles sont divisés en appartements locatifs composés au rez-de-chaussée d'une boutique et d'un logement à l'étage.

Les vestiges découverts sont particulièrement bien conservés en raison d'un incendie intervenu en 69 apr. J.-C. En fuyant l'incendie, les occupants ont laissé tous leurs biens derrière eux permettant de fixer un instantané de la vie de ce quartier. Cet événement a valu au quartier le surnom de « petite Pompéi viennoise ».

Dans le cadre d'un mémoire de Master 1, nous avons étudié les céramiques présentes dans le comblement d'une citerne dans une des boutiques. En effet, les boutiques changeaient régulièrement de fonction et les équipements qui n'étaient plus utilisés étaient comblés avec les détritrus du quartier (restes alimentaires, objets cassés, déchets d'atelier...). L'étude de ce comblement céramique permet d'apporter des précisions sur le mode de vie des habitants de Vienne durant l'Antiquité.

Tout d'abord, les types de céramiques identifiés sont produits dans le troisième quart du II^{ème} siècle apr. J.-C. et permettent d'apporter des précisions chronologiques sur l'abandon de la boutique étudiée. La production de certains ateliers sont bien connus en raison de la découverte lors de fouilles archéologiques de poteries ratées (trop cuites ou déformées) dans des fosses à proximité des fours. On peut dater ces céramiques car elles sont déposées au même moment dans la fosse et personne n'est venu perturber ce comblement après. Le mobilier datant retrouvés dans les couches stratigraphiques au-dessus ou au-dessous de ce comblement (comme les pièces de monnaie par exemple) permet de savoir à quel moment étaient produites les formes de céramiques découvertes.

Notre étude a également permis de déterminer les liens commerciaux qui existaient entre Vienne et les autres provinces de l'Empire romain. Les viennois importaient de la vaisselle d'Italie (essentiellement de la vaisselle de table appelée sigillée) mais également des produits alimentaires dans des amphores (vin du sud de la Gaule, vin et huile du sud de l'Espagne, conserves et sauces de poissons d'Afrique et du Portugal). Les formes de céramiques présentes dans le comblement de la citerne que nous étudions permet d'apporter d'autres indications sur les habitudes alimentaires viennoises. Par exemple, la forte représentation des pots à cuire dans lesquels on venait faire bouillir de la viande, des légumes et des céréales témoigne d'une persistance des coutumes gauloises dans l'alimentation (le pot à cuire n'est pas autant représenté en Italie). Ainsi, la cuisine gauloise est faite de métissage entre apports de produits méditerranéens et pratiques culinaires locales.

L'étude des céramiques permet donc d'aider à dater les différentes phases et structures identifiées lors d'une fouille mais également d'apporter des éléments sur les modes de vie.



Figure 1 : vue sur la fouille de Sainte-Colombe, le Bourg et Vienne en rive gauche - © Archeodunum



Figure 2 : Céramiques effondrées dans une des boutiques de Sainte-Colombe, le Bourg